

Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949), traduction d'Anna Gibson, GF, 2025, p. 48-54.

Aldo Leopold est un écologiste, forestier, et environnementaliste américain. Dans la première partie de son ouvrage, il décrit au fil des mois ce qu'il observe dans la nature environnant sa ferme dans le Wisconsin. Le texte ci-dessous se trouve dans la section consacrée au mois d'avril.

Vous résumerez ce texte de 894 mots en 200 mots (avec une tolérance de + ou – 10 %, soit entre 180 et 220 mots).

Danse céleste

J'étais propriétaire de ma ferme depuis deux ans déjà lorsque j'appris qu'on pouvait y observer, tous les soirs d'avril et de mai, une danse céleste au-dessus des bois. Depuis que nous avons fait cette découverte, ma famille et moi ne manquons pas une seule représentation.

Le spectacle commence à 18 h 50 précises, dès la première soirée tiède d'avril. Le rideau se lève chaque soir avec une minute de retard supplémentaire jusqu'au 1^{er} juin ; ce jour-là, le spectacle commence à 19 h 50. Ce glissement est dicté par la vanité, car le danseur exige une intensité lumineuse romantique de 0,05 candela¹ exactement. Ne soyez pas en retard et ne faites pas de bruit, de crainte qu'il ne prenne la mouche et ne s'envole.

Les accessoires reflètent, autant que le choix de l'heure, les exigences capricieuses de l'artiste. La scène consiste impérativement en un amphithéâtre dégagé dans les bois ou les sous-bois, au centre duquel doit se trouver un peu de mousse, une bande de sable stérile, un affleurement de rocher ou un bout de route déserte. Pourquoi cette maniaquerie ? Je m'en étonnai au début, mais il me semble maintenant que c'est une question de pattes. En effet, la bécasse² mâle a les pattes plutôt courtes ; il aurait du mal à se pavaner dans les graminées ou l'herbe drue. En plus, sa fiancée n'y verrait rien. J'ai plus de bécasses dans mes bois que la plupart de mes voisins, parce que j'ai plus d'étendues de sable moussu, trop pauvre pour que l'herbe y pousse.

Connaissant le lieu et l'heure, vous vous installez sous un arbuste à l'est de la scène, et vous attendez. En plissant les yeux vous pourrez le voir arriver dans le coucher de soleil – le voilà. Il surgit à basse altitude de quelque taillis voisin, atterrit sur la mousse et se lance aussitôt dans son ouverture : une série d'étranges petits martèlements³ de fond de gorge espacés de deux secondes environ, qui ressemblent un peu à l'appel de l'engoulevent⁴ en été.

Soudain, le martèlement cesse, et l'oiseau s'élève vers le ciel par une série de larges spirales, avec un gazouillis mélodieux. De plus en plus haut, en spirales de plus en plus serrées, en gazouillant de plus en plus fort, jusqu'à ce que l'artiste ne soit plus qu'une petite tache dans le ciel. Alors, sans prévenir, il se laisse tomber d'un coup comme un avion touché

1 Le candela est une unité de mesure de l'intensité lumineuse.

2 La bécasse est un oiseau migrateur, caractérisé par son long bec, d'une taille comparable à la perdrix et constituant un gibier estimé.

3 Le martèlement désigne un bruit répétitif et rythmique évoquant des coups de marteau.

4 L'engoulevent est un oiseau crépusculaire et nocturne.

en vol, tout en continuant de chanter, un babil⁵ doux et liquide que pourrait lui envier un merle bleu en mars. À un mètre du sol, il amorce son atterrissage et revient se poser sur la scène, souvent à l'endroit précis où avait débuté la représentation ; là, il reprend son martèlement.

Il fait bientôt trop sombre pour distinguer l'oiseau au sol, mais on peut suivre ses évolutions dans le ciel pendant une heure encore, ce qui correspond à la durée habituelle du spectacle. Par les nuits de lune, cependant, il lui arrive de continuer aussi longtemps que la lune brille. [...]

*

* *

C'est peut-être une chance : quelle que soit l'attention avec laquelle on étudie les mille petits drames qui se jouent dans les bois et dans les prés, on ne connaîtra jamais tous les éléments qui permettraient de comprendre parfaitement ne serait-ce qu'un seul d'entre eux. Ce que je ne sais toujours pas, à propos de la danse céleste, c'est : où se trouve la dame ? Et quel est son rôle, à supposer qu'elle en ait un ? Je vois souvent deux bécasses évoluer sur la même scène, et il leur arrive de voler ensemble, mais jamais de marteler ensemble. Qui est ce deuxième oiseau ? La femelle ou bien un rival ?

Autre inconnue : le pépiement⁶ est-il vocal ou mécanique ? Mon ami Bill Feeney jeta un jour un filet sur un oiseau marteleur et lui ôta ses plumes rémiges⁷ ; après cela, l'oiseau continua de marteler, mais ne pépia plus. Bien entendu, on ne peut rien conclure d'une expérience unique.

Autre inconnue : jusqu'à quelle étape de la nidification le mâle continue-t-il sa danse céleste ? Ma fille a vu un jour un oiseau qui martelait à moins de vingt mètres d'un nid contenant des œufs éclos, mais s'agissait-il du nid de sa fiancée ? Ou bien se pourrait-il que ce monsieur si secret soit bigame sans que nous ayons jamais pu en avoir le cœur net ? Voilà quelques-uns des mystères du crépuscule, parmi bien d'autres.

La danse céleste se donne chaque nuit dans des centaines de fermes dont les propriétaires se plaignent de manquer de distractions. Ces gens-là vivent de la terre, mais pas auprès d'elle.

La bécasse est une réfutation vivante de la théorie selon laquelle l'utilité du gibier à plume se réduit à servir de cible ou à poser gracieusement sur un toast⁸. Personne n'apprécie plus que moi la chasse à la bécasse en octobre mais, depuis que j'ai été initié à la danse céleste, je constate que je me contente d'en tirer une ou deux, pas plus. Je veux être sûr qu'en avril, il n'y aura pas pénurie de danseurs dans le ciel.

5 Le babil désigne la succession de sons inarticulés et agréables émis par un tout petit enfant.

6 Le pépiement est distinct du martèlement : il s'agit d'une suite de cris brefs et légers, souvent émis par de jeunes oiseaux.

7 Les plumes rémiges sont situées à l'arrière de l'oiseau, elles lui sont nécessaires pour voler.

8 Le toast désigne ici une tranche de pain de mie grillée.